

& définies par le Ciel & inspirées l'une & l'autre. On remarque ce caractère dans tous ses écrits ; la candeur, l'innocence qu'ils respirent, les tendres délices, enna à ceux que les lectures de piété ennuient le plus. Les principaux sont, 1. *L'Introduction à la vie dévote*. Le but de ce Livre étoit de montrer que la dévotion n'étoit pas seulement faite pour les Cloîtres, mais qu'elle pouvoit être dans le monde, & s'y accorder avec les obligations de la vie civile & sociale. Il se des fruits merveilleux dans la Cour de France & à celle de Flandres. II. *Un Traité de l'Amour de Dieu*, mis dans un nouvel ordre par le P. Felon Jésuite, en 3 vol. & très-bien abrégé en un seul par l'Abbé Tricotel, III. *Des Lettres spirituelles*, & d'autres ouvrages de piété recueillis en 2 vol. in-8. *Fr. François de Sales* y paroit un des mystiques des plus dévotés de ces derniers temps. Les Lecteurs qui voudront connoître plus en détail ses ouvrages & les vertus, peuvent lire la vie également écrite par l'Abbé Masfillier en 2 vol. & son *Esprit* par le Carme Evêque de Bayle, son intime ami. Ce dernier Livre a été réduit par un Docteur de Sorbonne en 2 vol. in-12.

FRANÇOIS DE VICTORIA, ainsi nommé du lieu de sa naissance, Dominicain, Professeur de Théologie à Salamance, mort en 1497, est Auteur d'un grand nombre d'ouvrages Théologiques, meilleurs à consulter qu'à lire. Ils ont été recueillis en un vol. in-fol. sous le titre de *Theologiae resolutiones XII*.

FRANÇOIS DE JESUS MARIE, Carmel Réformé, fut Professeur de Théologie à Salamance & Défenseur Général de son Ordre. Il mourut en 1677, après avoir publié un *Cours de Théologie morale*, imprimé à Salamance, & réimprimé depuis à Madrid & à Lyon, en 6 tomes in-folio.

FRANÇOIS ROMAIN, dit le *Frere Romain*, parce qu'il étoit de l'Ordre de S. Dominique, naquit à Gand en 1646. Il travailla en 1684 à la construction du Pont de Maastricht,

par ordre des Etats de Hollande sous Louis XIV l'appella quelques années après en France, pour achever le Pont-Royal qu'on désespéroit de pouvoir finir. Le succès de cet ouvrage lui valut les titres d'Inspecteur des Ponts & Chaussées & d'Architecte du Roi dans la Généralité de Paris. Il mourut dans cette Ville en 1735, à 89 ans. Il étoit aussi bon Religieux que grand Architecte. Il donnoit aux devoirs de son état tous les momens qu'il pouvoit dérober à l'Architecture.

FRANÇOISE, (Sainte) Dame Romaine, morte en 1440, à 68 ans, fonda en 1425 le Monastère des Oblates, appelées aussi *Collatines*, à cause du quartier de Rome où elles furent transférées en 1433.

FRANÇOIS, Sculpteur. Voyez QUENOU.

FRANÇOIS SONNIUS, Voyez SONNIUS.

FRANCOWITZ, (Matthias) né à Albona en Illyrie en 1520, est connu parmi les Théologiens Protestans sous le nom de *Fiacco Illyricus*. Luther eut en lui un Disciple zélé ; ce fanatique s'éleva avec force contre l'aveu de Charles-Quint & contre les projets de pacification. Il eut beaucoup de part à la composition des *Centuries de Margdebourg*. Il nous a procuré plusieurs ouvrages qui sont le pluspart fort peu communs. I. *Catalogue des témoins de la vérité*, II. *Missa Latina*, in-8°. *Argentina*, *Milius*, 1577. La rareté de ce Livre l'a rendu très-cher, & les éditions postérieures n'ont pas fait diminuer le prix de celle-ci ; parce qu'elle fait seule preuve contre les Luthériens en ce que cette Liturgie contient la foi & les usages anciens de l'Eglise Romaine. Les Protestans s'étant aperçus que cette Liturgie fournissoit des armes aux Catholiques, n'oublièrent rien pour l'empêcher tous les exemplaires, & c'est ce qui occasionne leur rareté. L'Auteur, pour réparer la injustice & pour régner l'estime qu'il s'étoit acquise dans son parti, publia une seconde édition violente contre l'Eglise Ro-

maine. En voici la liste : I. *Varia de corrupto Ecclesiae suo Poemata*, Balle 1557, in-8°. Précédemment il avoit publié *Carmine vetusta*, in-8°. 1548. *Antologia Papa*, Balle 1555, in-8°. *Scripta quaedam Papa & Monarcharum*, de Concilio Tridentino, Balle, in-8°. *Scripta quaedam contra Papatum Romanum à Diabolo inventa*, in-8°. 1545. Ce sont des Satires sanglantes contre la même Eglise. II. *De fœlis, confusioibus Doctrina Pontificia*, Balle, in-8°. III. *Synonyma Germanica*, in-8°. Dans ses traités de controverse qu'il publia ensuite, il se déclara sans ménagement contre la Cour & la Religion Romaine. Ils consistent, I. En une Satire, où il compare le Pape au Diable, sous ce titre : *Demonstrationes de essentia imaginis Dei & Diaboli*, &c. Balle 1569, in-8°. II. *De occasione vitandi errorum in essentia iustitia originalis*, Balle, 1569, in-8°. III. *De iniustitia aut peccato originali*, Balle 1568, in-8°. IV. *De Originali iustitia, ac iniustitia*, Balle 1570, in-8°. *De Consensu unanimitatis primitivae Ecclesiae de non servando divina generationis modo*, Balle 1560, in-8°. VI. *De mystica Sacramentalique praesentia*, 1554, in-8°. VII. *Apologia pro suis demonstrationibus*, in controversis Sacramentalibus, 1565, in-8°. C'est une réponse à Bete qui avoit attaqué le précédent traité. Il mourut à Francfort sur le Mein en 1575, à 55 ans.

FRANCUS, Prince Troyen qu'on croit avoir été fils d'Ulysse. On dit qu'il passa dans la Germanie après la destruction de Troye, & que c'est de lui que les Français tirent leur origine.

FRANCUS, (Stéphane) fameux Anabaptiste du XVI siècle, publia plusieurs Ecrits remplis d'erreurs & de fanatisme. Les Théologiens de la Confession d'Ausbourg assemblés à Salsvalde en 1540, chargèrent Melancthon de le réprimer. Francus publia encore un Livre très-faribuleux contre les femmes, qui fut réfuté par Jean Frobenius & par Luther qui se chargea volontiers de la cause du sexe.

FRANGIPANI, (François-Christophe, Comte de) qui étoit beaufrere du Comte de Sirin, conspira avec lui contre l'Empereur. & fut un des principaux Chefs de la révolte des Hongrois, qui commença en l'an 1666. Les points contraires à l'association formée contre Frangipani étoient 1°. qu'il n'avoit point révoqué les Traités faits par le Comte de Szirin avec les Turcs, & qu'il s'étoit engagé dans cette négociation. 2°. Qu'il avoit raché de la liquer avec les Croates, de séduire les habitants de Zagabria, & de détourner les Vasaques de l'alliance de l'Empereur. Sa révolte n'étant que trop prouvée, il fut condamné à avoir le poing droit coupé, & la tête tranchée ; tous ses biens furent confisqués au profit de l'Empereur, & sa famille dégradée de noblesse ; l'exécution se fit publiquement dans la Ville de Neufaud, où il étoit prisonnier, le 30 Avril 1671. Frangipani mourut avec beaucoup de réputation & de confiance.

FRANZTZEIUS, (Wolfgang) Théologien Luthérien, né en 1604 à Plapen dans le Voigtland, devint Professeur en Histoire, puis en Théologie à Wittemberg où il mourut en 1620. L'on a de lui, I. *Animalium Historia sacra*. II. *Synagma controversarum Theologicarum*. III. *Tractatus de intercessione facrum spirituum*, &c. un grand nombre d'autres ouvrages qui ne sont que des lambeaux de différens Auteurs ajustés ensemble.

FRANSEN, (Claude) Défenseur Général de l'Université de S. Joseph, Docteur de Sorbonne & Gardien de Paris, mort en 1711 dans la 91 année de son âge, parut avec distinction dans le Chapitre Général de son ordre tenu à Tolède en 1682, & dans celui de Rome en 1688. A l'exécution de ces deux voyages, il voyageoit toujours dans une retraite exempte de dissipation, mais non pas de travail. Les principaux fruits de ses veilles sont, I. Une *Philosophie*, imprimée plusieurs fois, en 2 vol. in-

cadémie des Nobles. Il dépenoit ordinairement sans choix l'argent de ses peuples. Il donna un Fief de quarante mille écus à un chasseur qui lui fit tirer un cerf de haute ramure ; enfin , pour nous servir de l'expression de son petit-fils , il étoit grand dans les petites choses , & petit dans les grandes.

FREDERIC GUILLAUME II , Roi de Prusse , né à Berlin le 15 Août 1688 , commença à régner en 1713 sous les auspices favorables de la paix. Toute l'attention se tourna d'abord sur l'intérieur du Gouvernement. Il rétablit l'ordre dans les finances , la police , la justice , le militaire. De cent Chambellans qu'avoit eus son père , il n'en retint que douze. Il réduisit sa propre dépense à une somme modique , disant : *qu'un Prince doit être économiste du sang & du bien de ses sujets*. La bonne administration de ses finances fit que dès la première année de son règne , il entreprit cinquante mille hommes ses armées , sans qu'aucune Prusse lui payât des subsides. La France & l'Espagne avoient enfin reconnu sa Royauté & la Souveraineté de la Principauté de Neuchâtel. On lui avoit garanti le pays de Gueldres & de Kessell en forme de dédommagement de la Principauté d'Orange , à laquelle il renonça pour lui & pour ses descendants. Le Nord étoit en feu par les querelles de Charles XII ; *Frederic* ne voulut pas s'en mêler , & tandis que ce héros soldat perdoit les plus riches Provinces , *Frederic* acquiesça la Baronie de Limbourg. Il fut enfin forcé de prendre part à cette guerre & de se déclarer contre le Roi de Suède dont les procédés & les hostilités l'avoient d'autant plus irrité , qu'il ne vouloit pas les réparer. *Frederic* , forcé de se défendre , ne put s'empêcher de s'écrier : *Ah ! sans-il qu'un Roi que l'opinion me contraindre à devenir son ennemi ?* Ses armées eurent un heureux succès ; il chassa les Suédois de Stralsund en 1715 , & revint vainqueur à Berlin , mais sans vouloir permettre qu'on lui élevât un

arc de triomphe. En méprisant les dehors de la Royauté , il n'en étoit que plus attaché à en remplir les véritables devoirs. Il abolit en 1717 tous les Fiefs dans ses Etats , & les rendit allodiaux. L'année suivante , il borna la durée des procès criminels à trois mois. Il repeupla la Prusse & la Lithuanie que la peste avoit dévastées. Il fit venir des Colonies de la Suisse , de la Savoie & du Palatinat , & les y établit à grands frais. Beaucoup d'étrangers furent appelés dans ses Etats. Cent qui établirent des Manufactures dans les Villes , & ceux qui y faisoient connoître des arts nouveaux , étoient excités par des bénéfices , des privilèges & des récompenses. Il parcourut annuellement toutes ses Provinces , & par-tout il encourageoit l'industrie , & faisoit naître l'abondance. Dès l'an 1718 son armée montoit à près de soixante mille hommes , qu'il distribuâ dans toutes ses Provinces , de sorte que l'argent qu'elles payoient à l'Etat leur revenoit sans celle par le moyen des Troupes. Les dettes baissèrent de prix , & les laïnes qu'on vendoit aux étrangers & qu'on rachetoit après qu'ils les avoient travaillées , ne fortirent plus du pays. Toute l'armée fut habillée de neuf régulièrement tous les ans. *Frederic* avoit établi sa résidence à Potsdam , maison de plaisance , dont il fit une belle & grande Ville où fleurissent tous les arts. On y fabriqua bientôt des velours aussi beaux que ceux de Genes. Le Roi de Prusse fonda dans cette Ville un grand Hôpital , où sont entrepris annuellement deux mille cinq cents enfans de soldats , qui peuvent apprendre les professions auxquelles leur génie les détermine. Il établit de même un Hôpital de filles qui sont élevées aux ouvrages propres à leur sexe. Il augmenta la même année 1722 la compagnie des Cadets , en trois cents jeunes Gentilhommes apprennent le métier de la guerre. Tandis que *Frederic* faisoit fleurir ses Etats au dedans , il les sustentoit au dehors. Il gagna en 1727 le Traité de Wusterhausen avec l'Empereur. Il confisqua dans deux

garanties réciproques. A peine ce Traité fut-il conclu , qu'il pensa s'allumer une guerre en Allemagne entre les Rois de Prusse & d'Angleterre. Il s'agissoit de deux petits Près , situés aux confins de la vieille Marche & du Duché de Zell , & de quelques paysans Hanovriens que des Officiers Prussiens avoient enlevés. Cette querelle fut pacifiée dans le Congrès de Brantowick. L'année 1730 est remarquable par les honneurs de *Poldovic* avec son fils. Le Roi de Prusse , pero tendre , mais sévère , l'envoya prisonnier à Castrin sur l'Oder , & ne le relâcha qu'après les prières solennelles de l'Empereur & du Roi d'Angleterre. Vers la fin de 1734 , il passa une convention avec la France , dont il obtint la garantie du Duché de Berg. Il se contenta d'aussi plus facilement du partage qu'on lui fit , que la foiblesse de la santé lui annonçoit une mort prochaine. Elle arriva le 31 Mai 1740 , & il la recut avec la fermeté d'un Philosophe & la résignation d'un Chrétien. La politique de *Frederic* , dit son illustre fils , fut toujours inséparable de la justice. Moins occupé à étendre ses Etats qu'à les bien gouverner , circonscrit dans les engagements , vrai dans ses promesses , austère dans ses mœurs , rigoureux sur celles des autres , scrupuleux observateur de la discipline militaire , gouvernant son Etat par les mêmes loix que son armée , il présumoit si bien de l'humanité , qu'il auroit voulu que ses sujets fussent aussi Français que lui. Il n'aimoit pas les Savans ni les Poètes. Ayant apprenus au retour d'un voyage , des succès tracés au-dessus de la porte de son Palais , il demanda à ses courtisans ce que c'étoit. On le lui expliqua ; lui dit que ce sont des vers Latins , composés par *Wacker* , Résident à Berlin. Le Roi courroucé n'envoie chercher sur le champ , & lui ordonne de sortir sans délai de la Ville & de ses Etats. Il exila le célèbre *Wolf* , fit un très-mauvais accueil au jeune *Bertrier* , qui lui fut présenté comme un prodige d'érudition. ( Voyez son Article. ) Le Prince Royal étoit

obligé , du vivant de son père , de se cacher pour étudier , & pour s'en tenir avec quelques Savans. Quelle différence de caractère de ce Prince à son successeur *Charles Frederic* , Successeur sur le Trône , *Clair* , la tête des armées , tout à tout Poète , Historien , Philologue , Législateur & héros !

FREDOLI , (*Beranger*) né à Benne en Languedoc , d'une famille noble , mourut à Avignon , en 1329 , étoit bricole dans le Droit. Il fut choisi en 1263 par *Boniface VIII* , pour faire la compilation du *Sexte*, c'est-à-dire , du sixième Livre des Décretales , avec *Guillaume de Mandagos* & *Richard* de Sienne. *Clement V* honora du chapeau de Cardinal un *FREGOSE* , (*Paul*) Cardinal , Archevêque de Genes sa patrie , & en 1462 , perdit cette place quelque temps après , la recouvra en 1463 , & l'occupa encore deux fois , malgré les violences tyranniques. Il mourut à Rome en 1478.

FREGOSE , (*Bernisse*) neveu du précédent , éla Doge de Venise , & chassé de cette place par son oncle qui l'envoya en exil à Tregui. Il égarâ sa retraite par la lecture & le travail. On dit à sa plume , il un ouvrage écrit en Italien , mais qui n'a paru qu'en Latin , sous le nom de *Gamille Chital* , sur les *Adions militaires* , dans le goût de *Valer Maximus*. Les meilleures éditions de ce Traité , souvent réimprimé , sont celles de *Jules Guillard* , Avocat au Parlement de Paris , qui y a fait des additions , des corrections , & l'a orné d'une Préface. II. La *Vie du Pape Martin V. III. Un Traité Latin sur les Femmes Savantes*.

FREGOSE , (*Frederic*) Archevêque de Salerne & Cardinal , de la même famille que les précédens , défendit la côte de Genes contre *Cortogli* , Corsaire de Barbarie qui la ravageoit. Il surprit ce Pirate dans le Port de Biserte , passa à Tunis & à l'île de Gerbes , & revint à Genes chargé de gloire & de butin. Les Espagnols , ayant surpris Genes en 1522 , *Frederic* chercha un alle eq

pas faire de la fausse monnaie; usages barbares que les petits Princes prenoient pour des droits sacrés dans ces temps de brigandage. Après avoir mis ordre à tout en Allemagne, il passa en Italie. Milan lui ferma ses portes comme à un petit-fils de *Berthouille*, & il alla se faire couronner à Rome par le Pape *Honoré III*. Il fit le serment de contenter par des Edits sanglans contre les hérétiques, & par le serment d'aller se battre dans la Terre-Sainte. *Frederic*, né en Italie, & s'y plaisait beaucoup, ne se pressa pas de se rendre à Jérusalem. *Grégoire IX*, successeur d'*Honoré III*, l'excommunia & le menaça de le déposer de l'Empire; comme s'il lui eût appartenu. *Frederic* part; tandis qu'il fait une croisade dans la Palestine, le Pape en fait une contre lui en Italie. Le Soudan de *Babylone*, effrayé de l'orage qui alloit fondre sur lui, conclut une trêve de dix ans avec l'Empereur; *Grégoire IX* prend occasion de cette trêve avec un Prince infidèle pour l'excommunier. Il assemble une armée & s'empare d'une grande partie de la Pouille, dont il investit le beau-père de *Frederic II*, *Jean de Brienne*. Le jeune *Henri* fon fils, Roi des Romains, se déclara aussi contre son père, à l'instigation du Pontife qui fait répandre en même temps le bruit de sa mort. Cette nouvelle, quoique fausse, occasionne la révolte générale de la Sicile & de l'Italie. *Frederic*, instruit de ces événements, repasse en Europe, ramasse une armée, & les troupes du Pape, reprend tout ce que *Jean de Brienne* lui avait enlevé, & s'empare de plusieurs villes dépendantes de St. Siege. Les Soldats de la croisée Papale, appelés *Gascons*, natioient le titre de deux chefs sur légalité. Les Croisés de l'Empereur s'appelloient *Gibelins* & portaient la croix; ils furent toujours vainqueurs. Le Pape étant en vain servi de toutes ses armes, de celles de l'excommunication & de celles de l'histoire, se réconcilie avec l'Empereur, moyennant la somme de 130000 marcs d'argent & la restitution des Villes qu'il lui avait prises.

*Frederic* ne fut si facile que parce que son fils s'étoit révolté en Allemagne. Il va assembler une Diète à Mayence; & craignant le sort du foible *Louis le Débonnaire*, & du courageux & trop facile *Henri IV*, il condanna le rebelle à une prison perpétuelle, & fait élire peu après son second fils, *Conrad IV*, Roi des Romains. L'Allemagne pacifiée, il se jeta en Lombardie en 1230. & y a plusieurs avantages. *Grégoire IX*, voyant qu'il mouroit à grands pas à l'exécution de son grand dessein, s'établit en Italie le Trône des nouveaux Césars, se ligue contre lui avec les Vénitiens, & lance un nouvel anathème. C'étoit la déclaration de guerre des Pontifes; & l'on avoit fait jurer par des Cours Laïques les crimes des Ecclésiastiques; & qu'il avoit blasphémé *JESUS-CHRIST* dans la Diète de Francfort, & l'avoit mis au nombre des impoisseurs qui avoient trompé l'Univers. Cette dernière accusation, la plus grave de toutes, fut démontrée fautive par l'Empereur lui-même dans un manifeste envoyé dans toutes les Cours. Le Pape n'en laissa pas moins subsister l'excommunication; il porta la haine contre *Frederic II* jusqu'à monter en chaire pour prêcher une Croisade & pour débaucher les sujets du serment de fidélité. L'Empereur ne lui répond, qu'en battant les troupes & en punissant les révoltés. *Gregoire*, toujours plus ardent, ordonne aux Princes Allemands d'établir un autre Empereur. On lui répond que le Pontife Romain avoit la vérité le droit de couronner les Empereurs, non pas celui de les faire déposer à son gré. Cet homme implacable eurt; mais le même esprit vivoit à Rome. *Innocent IV*, son Successeur, l'ami de *Frederic* quand il étoit Cardinal, devint réconcilié avec son ennemi dès qu'il fut souverain Pontife. Après bien des négociations inutiles, il le dépôsa dans le fameux Concile de Lyon en 1245. Un Moine de l'Ordre de Cîteaux

l'accusa

Taccusa dans une longue harangue aussi plate que calomnieuse. L'Empereur, dit-il, ne croit ni à Dieu ni aux Saints. Mais d'où ce Ciltérien le s'avoit-il? Il a plusieurs épouses la fois. Mais quelques étoient ces épouses? Et s'il vouloit parler de quelque maîtresse, étoit-ce une raison de déshériter des sujets du serment de fidélité? Il a des correspondances avec le Soudan de *Babylone*. Mais pourquoi le Roi titulaire de Jérusalem ne pouvoit-il pas traiter avec son voisin; & que penseroit-on aujourd'hui d'un Pape qui excommunieroit un Roi de France, parce qu'il a un Ambassadeur à la Porte? Mais de pareilles témérités ne font plus à craindre, & les Pontifes de Rome moderne font aussi doux & aussi sages que ceux de Rome barbare étoient emportés & peu politiques. Enfin, *Frederic* pensa, comme *Averroës*, que *Moyse*, *Jésus-Christ* & *Mahomet* étoient des impoisseurs; mais à qui l'empie & si téméraire? Ces accusations, tout abîardes qu'elles étoient, aliénèrent tous les cœurs & empoisonnèrent les derniers jours de *Frederic*. Les peuples ligés de Lombardie le battirent, les Princes ne le regardèrent plus que comme un impie; pour comble de malheur, les Allemands éurent contre lui, en 1247, *Henri de Touraine*, puis *Jeanne*, Comtesse de Hollande en 1248. On dit qu'étant dans la Pouille, il découvrit que son Médecin, s'éloit par les partisans d'*Innocent IV*, vouloit l'empoisonner, & qu'il fut obligé de prendre des Mahométans pour sa garde. Il se le garantissent pas des fureurs particulières de *Maisfroy*, l'un de ses barons, qui, à ce qu'on prétend, l'empoisonna en 1250. A 57 ans, & l'étoit sous une pile de carreaux, parce que le poison n'alloit pas assez promptement. *Frederic* fut de tous les Empereurs celui qui chercha le plus à établir l'Empire en Italie & qui y réussit le moins, quoiqu'il eût tout ce qu'il falloit pour réussir, du courage, de l'esprit, de la générosité. Les Papes vouloient

Tome II,

être maîtres, & les autres Etats d'Italie libres; voilà ce qu'émplétoit qu'il n'y eût en effet un Empereur Romain. Au milieu des troubles qui agitent le royaume de *Frederic*, il polissa, il embellit les Royaumes de Naples & de Sicile, ses deux favoris. Il décora quelques Villes & en bâtit plusieurs autres; il fonda des Universités; il cultiva les beaux arts & les fit cultiver; il fit traduire du Grec en Latin divers livres, en particulier ceux d'*Aristote*; & il auroit pu sans fin encore, dans les traverses qui troublerent sa vie & hâterent sa mort.

*FREDERIC III*, dit le *Beau*, fils d'*Albert I*, fut élu par quelques Electeurs en 1314; mais le plus grand nombre avoit déjà donné le Trône Impérial à *Louis de Bavière*, qui le vainquit & le fit prisonnier dans une bataille décisive en 1312. Des ce jour il n'y eut plus qu'un Empereur, il cependant *Frederic* en étoit un. Il mourut en 1330, après quelques années de prison, empoisonné par un philtre amoureux, selon les uns; rongé des vers, selon les autres.

*FREDERIC IV*, Empereur, ou III, selon quelques-uns, dit le *Pacifique*, né en 1417 d'*Ernest Duc d'Autriche*, monta sur le Trône Impérial en 1440, à 23 ans, & fut couronné à Rome en 1452 par le Pape *Nicolas V*. Par le serment qu'il prit à ce Pontife, il permit qu'il exerçât dans Rome aucun acte de Souverain, sans son consentement. Le couronnement de *Frederic* est le dernier qui ait été fait à Rome, & fut un des moins éclatans. *Frederic* craignoit tellement de donner des sujets de mécontentement à *Nicolas V*, que les Italiens dirent qu'il avoit une ame morte dans un corps vivant. Ce Pape ne le quitta pas d'un moment, il craignoit que les Romains, mécontents du Gouvernement Papal, ne trouvaient les moyens de l'empêger à renouer avec *Elonore* de Portugal, qu'il avoit demandé en mariage, se rendit à Rome & y fut couronné Impérial en même-temps que son époux. *Fra*

M

deric ne vouloit pas d'abord conformer le mariage en Italie, de peur que l'enfant qui en naîtroit n'eût les mœurs Italiennes. Il fallut que son beau-pere, *Alphonse* Roi d'Aragon & de Naples, l'y engageât. Le gendre, Prince foible & superstitieux, s'y consentit qu'après avoir eu grand soin de faire écarter toutes les apparences d'enchaînement; car c'étoit la folie de ce siecle, & en particulier celle de *Fredric* d'attribuer tout à la magie. L'Empereur, de retour en Allemagne, s'abandonna à son indulgence, & cette indulgence produisit des guerres civiles. Les Electeurs, assemblés à Francfort, le sommèrent de s'appliquer aux affaires de l'Etat, de rétablir la paix publique, de faire administrer la justice & de punir le crime. On le menaça d'élire un Roi des Romains qui auroit le Gouvernement de l'Empire. Ces menaces furent inutiles. La Hongrie fut donnée en 1458, à *Matthias* fils d'*Hunniade* son défenſeur; *Fredric* le contenta de lui refuſer la couronne de *Saint Etienne* qu'il avoit entre les mains; refus qui produisit une guerre sanglante. *Matthias* envahit l'Autriche, prend Vienne, en chasse l'Empereur, qui, avec une suite de quatre-vingt personnes, se promene de Convent en Convent, en attendant que son vainqueur lui morit. Il répondit dans celle ces paroles qui doivent être dans le cœur d'un Philoſophe, mais non dans celui d'un Monarque: *L'Onbli des biens qu'on ne peut recouvrer est la félicité suprême.* Il se conduisit suivant ces principes; finit la guerre par un traité de paix honnête en 1487, & mourut en 1493, à 78 ans. C'est au commencement du regne de cet Empereur, en 1440, qu'on place l'invention de l'imprimerie. Voyez EUST.

FREDERIC I, Roi de Danemarck en 1252, après l'expulsion du danois *Christiern*, introduisit le Luthéranisme dans son Royaume, & mourut en 1253.

FREDERIC II, Roi de Danemarck, fils & successeur de *Christiern III*, mort en 1288, à cinquante-quatre

ans, augmenta les Etats, favorisa l'Académie de Copenhague, fit fleurir les Lettres, aima les Savans, & protégea *Troldorck*.  
FREDERIC III, d'abord Archêvêque de Bremen, enfante Roi de Danemarck en 1648 après la mort de *Christiern IV* son pere, perdit plusieurs Places que *Charles Guſtave*, Roi de Suede, lui enleva. Il mourut en 1670, à soixante-un ans, après avoir obtenu que la couronne, au cas d'une guerre fort défavantageuse, le Roi de Suede ayant été réduit à se retirer en Turquie par le *Czar*, *Fredric* le dédommagea de ses pertes & lui enleva plusieurs Places. Il mourut en 1730.

FREDERIC AUGUSTE I, Roi de Pologne, naquit à Dresde en 1670 de *Jean George III* Electeur de Saxe. Il eut cet Eleſtorat après la mort de *Jean George IV* son frere en 1694. Il fit les prem.eres campagnes contre les François en 1689 sur les bords du Rhin, & y donna des marques de valeur. Choisi en 1693 pour commander l'armée Chrétienne contre les Turcs, il soutint la réputation de bravoure & gagna sur eux la bataille d'Oſtraſch en 1696. Ayant embrassé la Religion Catholique l'année suivante, il fut élu Roi de Pologne le 23 Mai, & couronné à Cracovie le 7 Juillet. Il avoit acheté la moitié des ſuſſages de la Noblesse Polonoise, & forcé l'autre par l'approche d'une armée Saxonne, qu'il ne tarda pas d'employer contre *Charles XII*. Il se jeta d'abord sur la Livonie, & y remporta quelques avantages sur les Suédois, mais ils furent suivis de plusieurs échecs. Il fut obligé de lever le ſiege de Riga, perdit la bataille de Cſeſſau & celle de Frawentz, & après une guerre où il avoit été aussi malheureux que brave, il signa

la paix en 1706. Par ce traité il perdit la Couronne de Pologne, que *Charles XII* avoit fait donner à *Stanislas Leszczyński* en 1704. Après la bataille de Pultava, *Fredric* Auguste remonta sur le Trône, & s'y soutint avec honneur jusqu'à sa mort arrivée en 1733. Ce Monarque avoit une force de corps incroyable, mais il étoit plus connu encore par sa bravoure & par-tout par sa grandeur d'ame dans la bonne & la mauvaise fortune. Sa Cour étoit la plus brillante de l'Europe après celle de *Louis XII*, *Auguste* imita dans l'amour des plaisirs, ainsi que dans celui des arts. Il signa son regne par un nouveau Code, par l'établissement de différentes chaires Académiques par la fondation d'une Académie pour la Noblesse à Dresde, & par d'autres établissements qui l'ont immortalisé dans le cœur de ses sujets.

FREDERIC, Prince de Hesse-Cassel, épousa le 4 Avril 1715, *Ulrique Eleonore* de Baviere, ſœur de *Charles XII*, Roi de Suede. Cette Princeſſe, après la mort foudroyée de son frere, succéda au Royaume de Suede, le 3 Février 1719, & abdiqua l'année suivante au ſeuveur de *Fredric*, qui fut élu Roi de Suede, le quatre Avril 1720, & mourut le cinq Avril 1751.

FREDERIC GUILLAUME, *Le Grand*, Electeur de Brandebourg, né à Cologne sur la Sèvre en 1620, fit la guerre aux Polonois avec avantage. Elle finit par le traité de Brandebourg en 1657. Dans la guerre de 1674 contre *Louis XIV*, il s'unit avec le Roi d'Espagne & les Hollandois. Il marcha dans l'Alsace avec son armée, mais il fut bientôt contraint de le retirer pour s'opposer aux Suédois qui s'étoient emparés des meilleures Places du Brandebourg. *Fredric* les mit en fuite, fit une descente dans le ſiege de Rügen, prit *Fehrbachten*, *Stralund*, *Gripſwilde* & fit une paix avantageuse fruit de ses victoires. Il mourut en 1688 avec cette indifférence héroïque qu'il avoit dans les champs de bataille. L'illustre Auteur des mémoires de Brandebourg en fait

ce portrait, ou pour mieux dire ce panegyrique: « *Fredric Guillaume* » avoit toutes les qualités qui font » les grands hommes; magnanimité » débonnaire, généreux, humain, » il devint le restaurateur & le dé- » ſenſeur de la Patrie, le foudrateur » de la puissance du Brandebourg, » le ſuſtre de ses ennemis, avec peu de » moyens il fit de grandes choses; » se tint lui seul lieu de Ministre & » de Général, & rendit florissant un » Etat qu'il avoit trouvé envsveli » sous ses ruines. On peut voir le » parallèle que le même Escrivain en fait » avec *Louis XI*; C'est un chef-d'œuvre » de force & de finesse. Les hommes » de cet ouvrage ne nous permettent » pas de parler de ce morceau.

FREDERIC I, Electeur de Brandebourg, fils du précédent, naquit à *Königsberg* en 1657. Le titre de Roi tenoit son ambition. Il fit négociateur en 1700, auprès de *Léopold*, pour l'érection du Duché de Prusse en Royaume. L'Empereur avait refusé, en 1697, de reconnaître la Prusse pour un Duché ſeulement; mais en 1700, *Fredric*, lui ayant promis du secours contre la France, il ne fit aucun difficulté de le reconnaître pour un Royaume. L'Angleterre & la Hollande furent gagnées par le même motif. Les différens entre la Suede & le Roi de Pologne aſſeurèrent le contentement de ces deux Couronnes qui avoient un intérêt égal à ménager *Fredric*, enfin, à la paix d'Utrecht il fut généralement reconnu comme Roi. On lui confirma en même-temps la possession de la Ville de *Guedres* & de quelques autres de ce Duché, dont il s'étoit emparé en 1703. Il augmenta encore ses Etats du Comté d'*Eleſtenbourg*, de la Principauté de *Neuchâtel*, & de *Valengin*. Il mourut en 1713. Ce Prince étoit magnifique & généreux; mais s'étoit auſſi dépensé de ses ſujets. Il ſouffrit les pauvres pour engraisser les riches. Sa Cour étoit superbe, ses Ambassadeurs magnifiques, ses bâtimens somptueux, ses fêtes brillantes. Il fonda l'Université de Hall, la Société Royale de Berlin & l'Académie

4°, mais qui probablement ne le réimprimera plus, parce que depuis *Fraſſon* on a beaucoup mieux fait. II. Une *Théologie*, en 4 vol. in-folio. Elle vaut mieux que la *Philosophie*, III. *Dyſſertationes Italicae*, en deux volumes in-4°. le premier par le Bible en général, le ſecond ſur la Pentateuque.

FRATTA, (*Jean*) Poète du XVI ſiècle, natif de Veronne, laïſſa des *Epiques*, une *Pastorale*, & un Poème Héroïque, intitulés *Maltaide*, dont le *Taſſe* ſeul étoit en.

FRAUDE, Divinité qu'on repréſentoit avec une tête humaine d'une phyſionomie agréable, & le reſte du corps en forme de Serpent, avec la queue d'un Scorpion.

FREDEGAIRE, le plus ancien Hiſtorien François depuis *Grégoire de Tours*, & appella le *Scholaſtique*, parce qu'autrefois on honoroit de ce nom, qui eſt aujourd'hui preſque une injure, ceux qui ſe méloient d'écrire. Il compoſa par ordre de *Childéric* une Chronique fur laquelle on peut conſulter le tome ſeptième de la ſavante *Hiſtoire Littéraire* de France. Elle ſe trouve dans le recueil de nos Hiſtoriens, fait par *Dom Bouquet*.

FREDEGONDE, femme de *Childéric I.* Roi de France, né à Avancour en Picardie. D'une famille obscure, entra d'abord au ſervice d'*Audouaire* première femme de ce Prince. Elle ſe ſervit de tout ſon aſpice & de toute ſa beauté pour lui faire répudier *Chilperic* prit une ſeconde femme; *Fredegonde* la fit aſſaſſiner, & obtint le lit & le trône qu'elle occupa. Ce monſtre d'ambition & de cruauté inſpira à ſon mari, & ſe lui fit commettre une foule de crimes. Il accabla d'impôts ſes ſujets, il fit la guerre à ſes frères. *Fredegonde* ſeconda ſes armes par le ſer & le poiſon. Elle fit aſſaſſiner *Sigebert*, *Mérovée*, *Clotaire*, *Pharſac*, &c. Après la mort de *Chilperic* elle arma contre *Childéric*, défit ſes troupes en 591, ravagea la Champagne & reprit Paris avec les Villes voisines qu'on lui avoit enlevées. Elle mourut en 596,

couverte de gloire par ſes ſuccès, & d'opprobre par ſes crimes.

FREDERIC, (*Saint*) Evêque d'Utrecht, & ſils d'un grand Seigneur de Friſe, gouverna ſon Diocèſe avec zèle, & ſe ſignala par ſa Bèlle pour la défenſe de la Foi.

FREDERIC I., dit *Barbarouſſe*, ſils de *Fredric* Duc de Suabe, & Duc de Souabe lui-même en 1147, après la mort de ſon père, étoit né en 1121, & obtint la Couronne Impériale en 1155, à 34 ans. Il paſſa en Italie en 1155 pour la recevoir des mains du Pape. *Adrien IV* le ſuivit le 11 Juin, après bien des difficultés ſur le cérémonial. Il étoit établi que l'Empereur devoit ſe proſtrner devant le Pape, lui baiſer les pieds, lui tenir l'étrier, & conduire la haquenée blanche du S. Père par la bride. *Fredric* ſe ſoumit à cet uſage en grondant; & comme il ſe trompoit d'étrier, il dit qu'il n'avoit point appris le métier de *Palſanier*. On ſavoit ſi peu à Rome ce que c'étoit que l'Empire Romain, & toutes les prétentions étoient ſi contradictoires, que d'un côté le peuple ſe ſouleva, parce que le Pape avoit couronné l'Empereur ſans l'ordre du Sénat & du Peuple; & de l'autre côté le Pape *Adrien* envoyoit dans toutes ſes lettres, qu'il avoit conſéré à *Fredric* le *Bénéfice* de l'Empire Romain. *Fredric* fatigué de l'orgueil d'un peuple alors ſi miſérable, impoſa ſilence à ſes Députés à Rome; leur dit-il, n'eſt plus ce qu'elle a été. *Charlemagne* & *Ohon l'ont conquis*, & je ſuis votre maître. Non moins choqué des lettres du Pape, il dit qu'il tenoit l'Empire de Dieu & de *St. Etienne des Princes*, & non de la libéralité des Pontifs Romains. Un Légat devant qui il prononça ces paroles, voulut le lui contredire; *Fredric* le renvoya. *Adrien* étoit de cette ſentiment, il envoya un Légat plus prudent, & ne crut pas devoir rompre ouvertement avec un homme qui le bravoit en lui baiſant les pieds. Il lui fit dire qu'après par le mot de *Bénéfice*, il n'avoit entendu que la bénédiction ou le ſacre, & non une investiture, & ſe ſauva

par ſes équivoques. Les Milanois révoltés furent réprimés encore plus ſévèrement que le Peuple Romain. Milan aſpiroit à la domination de la Lombardie, & vouloit ſe mettre en République. Elle fut près & réſeſe ſuſciter dans ſes fondemens. *Bertrich*, *Plaudance* furent démentés, & les autres Villes, qui avoient voulu être libres, perdirent non ſeulement la liberté, mais leurs privilèges. Le vainqueur ſit faire la recherche de tous les droits & de tous les ſiefs vauſſés. Six Docteurs de l'Université de Bologne qu'il conſulta, plus ſavants que *Philophoſes*, imbus des préjugés de la Jurisprudence Romaine, lui attribuèrent tous ces droits, & même l'Empire du monde entier, tel que les Empereurs des premiers ſiècles l'avoient poſſédé. Les fameux *Barons* ne balança pas même à déclarer hérétiques tous ceux qui oſeroient douter de la Monarchie Univerſelle des Empereurs Romains. Eſt-il étonnant que dans un ſiècle où de telles abſurdités paſſent pour des démonſtrations, les Empereurs ſarabons & des Prédicantes n'aient pu avoir point? Le Pape ſ'opposa en vain aux Aides d'autorité de *Fredric*. Ils ſebraillèrent encore. Le Pontife ſe plaignoit que l'Empereur avoit mis ſon nom devant le ſien en lui écrivant; *Fredric* ſe plaignoit de ſon côté de ce que le Pape avoit reſuſé de continuer celui qu'il avoit été Archevêque de Ravanne. La mort d'*Adrien IV* vint tempérer cette querelle. *Alexandre III* élu après lui en 1159, n'ayant pas élu à *Fredric*, il lui oppoſa ſuccéſſivement trois autres Papes, & le Pape légitime ſe retira en France, & ſouffrit le ſeu de la guerre en Italie. Les villes d'Italie ſe liguent enſemble pour le maintien de leur liberté. Les Milanois aſſiègent leur Ville malgré l'Empereur. Ils remportent ſur lui une victoire ſignalée en 1176, & cette victoire produiſit la paix entre *Alexandre* & *Fredric*. Venit ſur le lieu de la réconciliation. Il ſilut que le ſuperbe *Fredric* plût. Il reconnut le Pape, baiſa ſes pieds, lui ſervit

d'Huifier dans l'Eglife, & conduiſit ſa fille dans la place *Saint Marc*. La paix fut jurée ſur l'Evangile par quinze Princes de l'Empire. Tout fut à l'avantage de l'Eglife. *Fredric* permit de retourner ce qui appartenait au *Saint Siège*. Les terres de la Comteſſe *Matilde* ne furent point ſpécifiées; & ce fut un nouveau ſujet de querelle entre l'Empereur & le Pape *Urban III*. Ce Pontife alloit même ſe ſervir de l'arme ordinaire de l'excommunication, lorsqu'il apprit que *Satidus*, le Héros de ſon pays & de ſon ſiècle, avoit repris *Jerusalem* ſur les Chrétiens. Cette nouvelle l'arrêta, il avoit beſoin de *Fredric* pour reconquérir la Terre-Sainte. Ce Prince ſe croiſa en eſſet en 1189, & mourut l'année d'après, pour être heigné dans le *Cydnus*, de la maladie qu'*Alexandre le Grand* contracta autrefois dans le même fleuve. Il laiſſa en mourant une réputation célèbre d'inégalité & de grandeur. Il couvrit les déſerts de ſon orgueil & de ſon ambition par le courage, la franchiſe, la libéralité & la conſtance dans la ſaſe à une malheureuſe fortune. Il avoit une mémoire ſurprenante & même beaucoup de ſavoir pour un ſiècle où la rouille de l'ignorance étoit ſi épaſſe, que preſque aucun Prince Allemand ne ſavoit ſon titre, ni ſigner ſon nom. Jamais les revenus des Empereurs n'avoient été plus conſidérables que ceux de *Fredric*; il tiroit annuellement de l'Italie & de l'Allemagne ſoixante talents d'or; ce qui revient à ſix millions d'eus d'Allemagne; ſomme prodigieuſe pour ce temps-là, où le domaine des Empereurs avoit déjà ſouffert des pertes immenſes.

FREDERIC II, ſils de l'Empereur *Huon VI*, né en 1193, élu Roi des Romains en 1196, Empereur en 1212, à 19 ans, ce fut paſſible poſſeſſeur de l'Empire qu'après la mort d'*Ohon* en 1218. Son règne commença par la Diète d'*Enns* en 1219. Ce fut dans cette Diète qu'il jura au nom des ſeigneurs de l'Empire de ne plus rançonner les voyageurs qui paſſeroient dans leur territoire, & de ne

France. François I le reçut avec distinction, & lui donna l'Abbaye de S. Benigne de Dijon. De retour en Italie, il fut fait Cardinal & Evêque d'Espagne, où il mourut en 1541. La Langue Grecque & Hébraïque lui étoient familières. Son savoir étoit soutenu par les vertus Episcopales.

FREGOSE, *Voyez* FULGOSÈ.

FREHER, *Voyez* MARQUARD FREHER.

FREIG, *Freigus*, (Thomas) natif de Fribourg en Brisgau, enseigna le Droit avec réputation à Fribourg, à Bâle & à Altorf, & mourut de la peste vers 1580. On a de lui des *Paratitres* sur le Digeste, qui font estimés, & d'autres ouvrages.

FREIND, (Jean) naquit en 1675, à Croton dans le Comté de Northampton, d'un père Ministre. Versmises fut sa première école. Des Pige de vingt-un ans, il mit au jour deux discours Grecs, l'un d'*Eschine*, l'autre de *Dionothés*, avec une traduction & des remarques qui auroient fait honneur à un vieux Savant. Il se consacra ensuite à la Médecine. Le Comte de *Paterbohm* l'emmena avec lui en France en Espagne, alors le théâtre de la guerre. Après y avoir exercé sa profession pendant deux ans, il passa à Rome & s'y lia avec tous les Savans qui cultivoient son art. *Freind*, de retour en Angleterre fut renfermé à la Tour de Londres pour s'être opposé à un projet que le Ministre avoit fait proposer au Parlement; démarche qui le fit soupçonner d'être d'intelligence avec les ennemis de l'Etat. On sollicita en vain son élargissement pendant six mois; mais au bout de ce temps, le Ministre étant tombé malade, *Mead*, confesseur du prisonnier & son intime ami, ne voulut lui ordonner aucun remède que *Freind* ne fût sorti de la Tour. Cet illustre infortuné fut purgé du crime dont on l'avoit accusé, & obtint la place de premier Médecin de la Princesse de Galles, depuis Reine d'Angleterre. Il mourut à Londres en 1728, à 52 ans; il étoit de la Société Royale. *Freind* n'avoit point de ces Savans sombres & farou-

ches, toujours étrangers dans le monde; c'étoit l'homme le plus poli & le plus aimable. Comme Médecin, il étoit aussi heureux dans la pratique qu'éclairé dans la Théorie. Ses opinions étoient reçues en Angleterre comme celles d'*Hippocrate* dans la Grèce. Les ouvrages qu'il a laissés ne sont pas au-dessous de la réputation qu'il s'étoit acquise. Ses principaux sont, I. *Histoire de la Médecine, depuis Gallien jusqu'au XIV. siècle*, Livre savant, traduit de l'Anglois en François par *Nogret* in-4°, 1728. II. *L'Encyclopédie ou Traité de l'évacuation ordinaire des femmes*, traduit en François par *Devax*. III. *Leçons de Clystis*. IV. *Traité de la fièvre*. Tous les écrits de *Freind* ont été recueillis à Londres, in-fol. 1733. Ils méritent d'être étudiés pour la justesse des observations, l'étendue des lumières, & même pour le style.

FREINSHMIUS, (Jean) naquit en 1608, à Ulm en Saxe. Mathias *Bernegger*, savant de Strasbourg, à qui quelques pièces de Poésie Allemande le firent connoître, lui confia sa Bibliothèque & lui donna sa fille. L'Université d'Upsal lui ayant proposé des avantages considérables, & il alla professer l'éloquence pendant cinq ans. La Reine *Christine*, qui l'envoya à l'Université, le choisit pour son Bibliothécaire & pour son Historiographe, avec la table & deux mille écus d'appointemens. Il fut bientôt obligé d'abandonner ces honneurs, & de revenir dans sa Patrie pour rétablir sa santé, que le climat de Suède avoit détérioré. L'Electeur Palatin lui donna, un an après son départ d'Upsal, en 1676, une place de Professeur honoraire de l'Université de Heidelberg & une Charge de Conseiller Electoral. *Freinshmius* n'en jouit pas long-temps, étant mort en 1700, à 92 ans. Ce Savant possédoit les Langues mortes & presquo toutes les Langues vivantes. Il joignoit à une littérature choisie de l'esprit & du goût. Il s'occupa toute sa vie avec autant de zèle que du succès à réparer les brochures que le temps avoit faites à quelques Auteurs,

Il entreprit de faire des suppléments à *Tite-Live* & à *Quinto-Curce*, & il y réussit. Il fut moins heureux dans les suppléments de *Tacite*; 1°. Parce que pour faire revivre ces Historiens il faut, aussi vigoureux, aussi génio aussi fort, & il s'en trouve à peine un dans vingt siècles. 2°. Parce que *Freinshmius*, plus rhéteur que Philologiste, & plus savant que penseur, pouvoit bien couvrir ses phrases épaisses & en faire un tissu élégant, mais non pas trouver des pensées, & surtout des pensées telles que celles de *Tacite*. On a encore de cet Ecrivain estimable des *Commentaires sur Quinto-Curce, Tacite, Florus*, & quelques autres Auteurs Latins qu'il a ornés de savantes Tables.

FREIRE DE ANDRADE, (*Hypocrite*) né à Beja en Portugal en 1597, partit d'abord avec distinction à la Cour d'Espagne; mais son attachement pour la maison de Bragança indisposa le Ministre contre lui. Il s'exila jusqu'au temps que *Jean IV* fut proclamé Roi de Portugal en 1640. Il se rendit auprès de lui & en fut très-bien reçu. Ce Monarque vouloit l'employer auprès des Princes étrangers, mais le caractère libre & bouffon de *Freire* l'empêcha de lui confier un Ministère si grave. Il lui offrit pourtant l'Evêché de Viseu qu'il refusa, prévoyant que le Pape qui ne reconnoissoit pas d'autre Roi de Portugal que celui d'Espagne, ne lui accorderoit point les Bulles. *Je ne veux point*, dit-il au Roi en le remerciant, être évêque comme les Comédiens sont Rois & Empereurs. Il mourut à Lisbonne en 1677, à 60 ans. *Freire* avoit l'esprit léger, mais le cœur généreux & plein de franchise. Il défendoit les amis en secret & les reprochoit en face. Il cultiva avec succès la Poésie & l'Histoire. On a de lui, I. *La Vie de Dom Jean de Castro*, in-fol. traduite en Latin par de *Ratto*, Jésuite Italien. C'est un des Livres des mieux écrits en Portugais. II. Des *Poésies* Portugaises, en petit nombre, mais élégantes.

FREJUS, (\*\*\*) faux Ambassadeur de France auprès du Roi de Perse en 1670, étoit un Marchand Provençal. Arrivé dans les Côtes du Royaume de Perse, il fit demander au Roi un passe-port pour aller remplir son Ambassade. Le Roi le reçut avec magnificence. Le foutein joint de tous les honneurs de véritable Ambassadeur; il fit vendre pour main une partie de ses marchandises, & se partit de Perse avec une Lettre pour Louis XIV; mais avant que de partir, il se brouilla avec un Gouverneur qui découvrit sa fourberie. Il eut ordre de rendre la Lettre qu'il avoit pour le Roi de France, & de sortir au plutôt des Etats de Perse.

FREMINOT, (*Martin*) Peintre, né à Paris en 1567, fit le voyage de Rome dans un temps que les Peintres étoient partagés entre *Michel-Ange* de Caravage & *Joséph Pin*. Il s'attacha à peindre ce que ces deux Peintres avoient de meilleur, & y réussit. L'on remarque beaucoup d'invention dans ses Tableaux, mais une manière trop fière, des expressions trop fortes. *Henri IV* le fit son premier Peintre, & Louis XIII l'honora du Cordon de S. Michel. Il mourut à Paris en 1639.

FREMIOT, *Voyez* CHANTAL.

FREMIOT, (*André*) Archevêque de Bourges, natif de Dijon, d'une famille noble & féconde en personnes de mérite, chargé d'affaires importantes sous les Rois *Henri IV* & *Louis XIII*, s'en acquitta en homme intelligent. On a de lui un *Dictionnaire des marques de l'Eglise* contre les Hérétiques, & d'autres ouvrages. Ce Prelat estimable mourut à Paris en 1641.

FRENICLI, (*Miscari*) Poète François né à Paris en 1600, fut Conseiller Général en la Cour des Monnoies, & mourut Doyen de la même Cour après l'an 1661. On a de lui plusieurs pièces de Théâtre. I. *Palmon*, Pastorale. II. *La Niobe*. III. *L'Extraction des Berges*, Pastorale. IV. Un Poème intitulé *Aspas Crésus*. V. Une *Paraphrase* des Psaumes en vers, &c.

FRENCLE, (Bernard) frere du précédent, mort en 1675, étoit ami de Desjartres & l'un des plus grands Arithméticiens de son temps. On trouve plusieurs de ses Ecrits dans le V. Tom. des *Antiques Mémoires* de l'Académie des Sciences, dont il étoit membre.

FRERET, (Nicolas) né à Paris en 1688 d'un Procureur au Parlement, se fit recevoir Avocat par complaisance pour sa famille. La nature ne lui étoit donnée aucun point pour le Barreau, & par conséquent presque point de talent ; il le quitta pour se livrer à l'Histoire & à la Chronologie, ses premières passions. L'Académie des Inscriptions lui ouvrit ses portes dès l'âge de 23 ans. Il signala son entrée par un discours sur l'Origine des Français, savant, mais hardi, qui le fit renfermer à la Bastille. *Boyle* fut presque le seul Auteur qu'on lui donna pour égarer sa piffon presque par erreur. Les principes de ce fameux Sceptique s'inculquerent dès-lors dans son esprit ; & on ne s'en aperçoit que trop lorsqu'on jette les yeux sur les *Lettres de Theophraste à Leucippe*, manuscrit impie qui a couru sous son nom ; & par son *Examen critique des Apologies de la Religion Chrétienne*, imprimées de long-temps après sa mort, & césât par M. Bergier en 1767, par l'ouvrage qui a pour titre : *La Certitude des preuves du Christianisme*, en réutation de l'Examen critique, &c. 1712. *Fretes* ayant obtenu sa liberté, s'étonna extrêmement de ses anciennes études. On lui doit, 1. *Les Finances Mémoires* pleins de l'évaluation la plus profonde & des discussions les plus épineuses. Ils sont répandus dans les différens volumes des *Mémoires* de l'Académie des Belles-Lettres. Les plus curieuses sont celles dans lesquelles il a éclairci la Chronologie Lydienne & la Chinoise. II. *La Préface, les notes & une partie de la traduction du Tyrant de Diane*, Roman Espagnol, indécent. III. Quelques ouvrages frivoles qui avoient servi à le délasser des tra-

voux de l'érudition, mais qui amuseront moins les Lecteurs fages. *Fretes* avoit une littérature immense. Il connoissoit le fil & l'intrigue de presque toutes les pièces des différens Théâtres de l'Europe. Il auroit été à souhaiter qu'il eût été moins, mais qu'il eût été mieux. Se mémoire fit tort quelquefois à son jugement. Il mourut en 1749.

FRESNAYE, (Jean Vaquin de la) d'abord Avocat au Roi au Bailliage de Caen, ensuite Lieutenant-Général & Président au Présidial de cette Ville, y mourut en 1666, à 72 ans. C'est le premier Poète François qui ait fait des Satires, car *Regnier* ne vint qu'après lui ; mais il s'écriploit *Les Satires de la Fresnaye*, plus sensées que phantasmes, n'ont ni l'énergie ni le piquant de celles de *Regnier*, & par conséquent sont moins lues par les François, naturellement amis du sel & de l'épigramme. On a encore de lui, 1. *Un Art Poétique* qu'on ne lit plus, & qu'on ne doit plus lire, parce qu'il n'y a de bon ne trouve ailleurs, & que la ruse n'est qu'un recueil de préceptes triviaux, vérifiés faiblement. II. Deux Livres d'*Épigrammes*. III. *Épigrammes*. IV. *Un d'Épigrammes*. V. *Un de Sonnets*. Tous ces ouvrages ont été recueillis par lui-même, en 1687.

FRESNE, Voyez CANGE.

FRESNE, Voyez FORGET.

FRESNOY, (Charles Alphonse du) né à Paris en 1611 d'un pere Apothicaire, fut destiné à la Médecine par ses parens, & à la Peinture & à la Peinture par la nature. Les beaux arts l'emportèrent sur la Pharmacie, malgré les mauvais traitemens que sa famille lui fit essuyer. Il prit d'abord des leçons de Dessin chez *Perrier* & chez *Peu*. De cette école il passa dans celles d'*Italie*, sans autre secours pour vivre que son pinceau. Du *Fresnoy* fut obligé pour subsister de peindre des ruines & des morceaux d'Architecture. *Pierre Mignard*, avec qui il fit une amitié qui dura jusqu'à la mort, vint le trouver à Rome & l'aïda à

se tirer de l'indigence. Chaque jour étoit la spherie de ses connoissances ; il étudioit *Raphaël* & *Lautique*, & à mesure qu'il avançaît dans la Théorie de son art, il écrivoit ses notions en vers Latins pour s'aider dans la pratique. De ces observations rassemblées naquit son Poème *De Arte Graphica*, de l'art de la Peinture, production admirable pour les préceptes, mais dénuée d'ornemens, sans grâces & très-inférieure pour la pureté à *Plégerius* du *Stylus* & au Poème Latin de M. l'Abbé de *Mozzy* sur le même sujet. M. *Watelet*, qui a couru la même carrière dans notre Langue, a réuni la solidité du premier, & les agrémens du second. Du *Fresnoy* prenoit tout à tour la plume & le pinceau. Il approcha de *Tizien* pour le coloris, & de *Caracci* pour le Dessin. Ses Tableaux & ses Dessins ne sont pas communs. Il mourut en 1665 chez un de ses freres, dans le village de Villiers-Bel à quatre lieues de Paris. Son Poème sur la Peinture a été traduit en François par *Roger de Piles*. La meilleure édition de ce Poème est celle qui a ornée des figures de la Clere, in-12.

FRENY, (Charles Riviere du) né à Paris en 1687, passoit pour petit-fils de *Henri IV* & lui ressembloit. Il joignoit à un goût général pour tous les arts, des talens particuliers pour la musique & le dessin. Sans crayon, sans pinceau, sans plume, il faisoit des tableaux charmans. Il prenoit dans différens estampes des parties d'hommes, d'animaux, de plantes dont il formoit un sujet destiné seulement dans l'art de distribuer les jardins. Ce talent lui valut le brevet de Contrôleur des jardins du Roi, & le privilège d'une manufacture de places. Du *Fresny* extrêmement prodigue, le céda pour une somme médiocre. Il se fit rembourser en même temps une rente viagère de 3000 livres que *Louis XIV* avoit octroyé aux Entrepreneurs de lui faire. Ce Prin-

ce disoit : Il y a deux hommes que je n'envierai jamais, du *Fresny* & *Bontems*. C'étoient les deux valets de chambre, & presque aussi dissipateurs l'un que l'autre. Du *Fresny* quitta la Cour, après avoir vendi toutes ses charges. La contrainte de Versailles ne pouvoit s'accommoder avec son caractère. Il aimoit tellement la liberté, qu'il avoit quatre appartemens à la fois ; quand on le faisoit dans l'un, il se reconnoit dans l'autre. Retiré à Paris, il se fit à travailler pour le Théâtre en société avec *Regnard* ; on prétend que la Comédie du *Joueur* est plutôt l'ouvrage du premier que du dernier. Il faut connoître bien peu le génie & les talens des Auteurs pour avoir une telle idée. Du *Fresny* donna sa comédie du *Chevalier Jouxart*, après celle de *Regnard*. Les gens de goût qui se firent la compassion, n'eurent pas de peine à en sentir la différence. Le *Joueur* de *Regnard* est représenté tous les jours avec de nouveaux applaudissemens, & celui de Du *Fresny* ne parut plus sur aucun Théâtre. Ce n'est pas que cet ingénieux écrivain n'eût du mérite, mais ce n'étoit pas le mérite de *Regnard*. Il rend les moeurs & les ridicules de son siècle avec délicatesse & avec finesse, mais il n'a point cette gaieté, cette force comique de l'Auteur du *Légitime* & des *Monaches*. Ses portraits sont vifs, piquans & légers. Du *Fresny* étoit en 1710, le privilège du *Mercure Galant*, après la mort de *Pisf*. Il y mit de l'envieusement & des fautes ; mais il en céda bientôt après le privilège moyennant une pension. Il mourut à Paris en 1724, à 76 ans. Il s'étoit marié deux fois par intérêt, ou par distraction, & s'en étoit repenti deux fois. Ses ouvrages ont été recueillis en 1731, en 6 vol. in-12, son renferment. I. Ses Pièces de Théâtre. Celles qui ont été conservées au Théâtre sont : La Réconciliation Normande ; Le double Veuvage ; La Coquette de village ; Le Mariage fait & rompu ; L'Esprit de *Conradin* ; Le Diable. II. Des *Canzons* qu'il a

mises lui-même en musique. III. *Plouffeux Chansons*. IV. *Les Amusemens frivoles & somnifs*; petit ouvrage souvent réimprimé, & plein de peintures vives & plaisantes de la plupart des états de la vie. V. *Des Nouvelles Historiques*, &c. On remarque dans toutes ces productions une imagination enjouée & féconde.

FREZZI, (*Fradie*) Evénement de Foligno sa Patrie, avait été Dominicain. Il mourut en 1416 à Constance pendant la tenue du Concile. On a de lui un *Poëme* estimé des Italiens, mais qui n'est moins des Français par le mélange bizarre du sacré & du profane. Cette production intitulée les *quatre Règnes de la Vie humaine*, est en IV livres. Le premier regne est celui de *Cupidon*, le second celui de *Satan*, le troisième celui des Vices, & le dernier celui de *Minerve* & de la Vertu. Le meilleur édition est celle de Foligno en 1725.

FRIART, ou FREAR, Voyez CHAMBRAY.

FRISCHE, (*Dom Jacques du*) Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, natif de Séz, naquit en 1686 & 1690, avec *Dom Nicolas de Nourc*, une nouvelle édition de S. Amirois, accompagnée de variantes notes, un 2 vol. in-fol. On lui doit aussi la *Vie de S. Augustin*, à laquelle il travailla avec *Dom Vaillant* sur les mémoires de l'abbé de Tillmont. Ce n'est pas un des moins beaux ornemens de la nouvelle édition des œuvres de ce Père, à la fin desquelles elle a été insérée. *Dom Frische* travailla à une nouvelle édition de S. Grégoire de Nazianze, lorsqu'il mourut à Paris en 1693, avec la réputation d'un savant vertueux.

FRISCHLIN, (*Nicodème*) né à Balahon dans le Duché de Wittemberg en 1647, se tua en 1699, à 41 ans, en voulant se fapper d'une toise où ses vers l'avoient fait enfoncer; il avoit beaucoup de talent pour la Poësie. On a de lui seize livres d'*Éloges*, sept *Comédies*,

deux *Tragédies*, &c. Sa *Comédie de Rebecca* lui valut une couronne de laurier d'or que l'Empereur *Rodolphe* voulut lui donner solennellement à la Dyette de Batisbonne. Il a travaillé aussi pour *Callimachus*.

FRISCMUTH, (*Jean*) né en 1619 à Wertheim dans la Francoinie, fut Recteur, puis Professeur des Langues à Iene, où il mourut en 1687; On a de lui, I. *Des Explications* fort heureuses de plusieurs endroits difficiles de l'Ecriture sainte. II. Plus de 60 *Dissertations* Philologiques & Théologiques sur des sujets curieux, & plaines d'étudition.

FRIZON, (*Pierre*) du Diocèse de Rheims, d'abord Jésuite, ensuite Grand-Maître du Collège de Navarre, mort en 1661, laissa, I. Une histoire des Cardinaux Français, sous le titre de *Gallia Purpurata*, in-fol. ouvrage estimé d'abord, mais qui verra de l'étre, lorsque *Baluze* eut publié son *Antiq-Frizonius*. II. Une Edition de la Bible de Louvain, avec les moyens de discernen les Bibles Françaises Catholiques d'avec les hérétiques.

FROBEN, (*Jean*) célèbre Imprimeur d'Hammeburg dans la Francoinie, alla exercer sa profession à Basle. Il fut le premier Allemand qui eut de la délicatesse dans l'art d'imprimer, & du discernement dans le choix des Auteurs. Il publia les ouvrages de S. Jérôme, de S. Augustin, de *Erasmus* qui vint lui-même à Basle attiré par sa réputation. Ces trois impressions sont les plus correctes de toutes celles de *Froben*, il se proposoit de mettre au jour les Peres Grecs, lorsqu'il mourut en 1527 d'une chute. Son fils & son gendre soutinrent son nom avec honneur.

FROBISHER, (*Martin*) Voyez FROBISHER.

FROELICH, (*Guillaume*) de Zurich, servit avec beaucoup de zèle & de gloire les Rois Français, I. Henri II & Charles IX, & commanda, en qualité de Colonel, plusieurs Régimens Suisses au service de

ces Princes. Ce fut en grande partie à la fermeté & à la valeur de son Régiment, que *François I* dut la victoire de Céizoles. Ce brave homme fut créé Chevalier par *Henri II*. Il mourut à Paris en 1562, après 40 ans de service. On lui éleva un Mausolée dans l'Eglise des grands Cordeliers. *Frolich* étoit zélé pour la Religion Catholique autant que pour le service militaire. Il quitta sa patrie lorsqu'elle embrassa les nouvelles erreurs.

FROIDMONT, (*Libert*) né près de Liege en 1587, Interprete Royal de l'Ecriture-Sainte à Louvain, mourut Doyen de la Collégiale de S. Pierre de cette Ville en 1653. *Deferentes & la Synon* étoient ses ans; il publia *L'Anglais* en dernier; service dont on doit lui savoir peu de gré, quand on réfléchit aux troubles que ce livre a fait naître. On a de *Froidmont* un bon Commentaire latin sur les Epîtres de S. Paul, in-fol. C'est un abrégé de celui de *Estius*.

FROILA, il se ce nom, Roi d'Espagne à Oviedo, à Léon & dans les Asturies, étoit fils d'*Alphonse I*, & commença de régner l'an 757. Il fit d'abord de belles ordonnances pour la police du Royaume, & s'opposa aux courtes des Maures. Depuis il remporta, en l'an 759, une victoire victorieuse sur *Joséph*, Prince des Sarrafins en Galice, & tua cinquante-quatre mille de ces barbares. *Froila* souffla la gloire par le meurtre de son frere *Vincenzo*; meurtre qui fut vengé par *Araide* son troisième frere qui lui ôta le trône & la vie en 768.

FROILA II, frere d'*Ordogno* Roi de Léon en Espagne, lui succéda l'an 924, parce que les enfans de son frere n'étoient pas en état de régner. Il ne fut imiter son prédécesseur que dans ce qu'il avoit fait de mal. A son exemple il fit mourir les enfans d'un grand Seigneur de Castille, nommé *Dom Osmund*. Cette action eut de révolter les Castillans. Ils prirent les armes ouvertement, s'érigèrent en évêque de République, & firent choix de deux

Magistrats Souverains pour les gouverner. *Froila* mourut de la lepre en 925, après avoir régné un peu plus d'un an.

FROISSARD, ou FROISSART, (*Jean*) naquit à Valenciennes en 1337. Un esprit vif & inquiet ne lui permit pas de se fixer long-temps aux mêmes occupations & aux mêmes lieux. Il aimait la chasse, la musique, les fêtes, la parure, la bonne chère, le vin, les femmes. Ces goûts fortifiés par l'habitude ne moururent qu'avec lui. On croit qu'il finit les jours à Chimay, où il étoit Chanoine & Trésorier. *Froissart* étoit Poëte & Historien; nière qualité que sous le pseudonyme *Chronique*, imprimée plusieurs fois, & dont la meilleure édition, qui devient peu commune, est celle de Lyon, in-fol. 4 vol. 1559, s'étend depuis 1246 jufqu'en 1396. *Jean Sluys* l'a abrégé. *Morville* l'a continué jufqu'en 1466. On y trouve, dans un détail tres-circumstancié & même quelquefois jusqu'à la minutie, les évènements les plus considérables arrivés de son temps en Europe. *Froissart* payé des Anglois n'en parle pas tous avec autant d'impartialité que des Français. Pour lire cet ouvrage avec fruit, il faut être précédé cette lecture des *Mémoires de la Cour de Sainte Palaye* sur cet Historien. Ils se trouvent dans ceux de l'Académie des Belles-Lettres. On les a imprimés séparés dans un 2 vol. in-12, 175... On prétend qu'il y a un manuscrit de la *Chronique* à Brellau, plus fidèle que tous les imprimés. On a encore de lui plusieurs *Pieces* de Poësie un peu trop libres pour les productions d'un Chanoine. *Froissart* fut un des premiers qui mit en vogue la Ballade.

FROLAND, (*Louis*) Avocat au Parlement de Rouen, mort en 1746, exerça sa profession à Paris & y fut singulièrement consulté par la cour de Normandie qu'il possédait très-bien. On a de lui quelques ouvrages de Droit.

**FROMAGEAU**, ( *Germain* ) Patrisien, Docteur de Sorbonne, succéda à de *Laine* dans la direction des Arts de Conscience. Son désintéressement le porta à refuser tous les Bénéfices, & à choisir à accepter l'emploi héroïque d'assister ceux qui étoient condamnés au dernier supplice. Il l'exerça long-temps avec beaucoup de zèle. Il mourut en Sorbonne en 1705, laissant beaucoup de décisions du Cas de Conscience, &c. recueillies avec celles de *De Lamoignon*, en 2 vol. in-fol. à Paris en 1712.

**FROMAGET**, mort en 1739, Poète médiocre, donna quelques mauvais Romains & quelques pièces sur le Trépas de l'Opéra comique. I. *Les Noms en blanc*, un Acte, 1730. II. *L'Épave dangereuse ou le Port au noir*, un Acte, 1740, en société avec le Sage. III. *Les Vieilles seules*, un Acte, 1738. IV. *Le Navire supposé*, un Acte, 1738, en société avec *Paradin*. V. *Le Magicien des choses perdues*, un Acte, 1738.

**FROMENTIERES**, ( *Jean Louis* ) Evêque d'Aire, prêcha l'Avent devant *Louis XIV* en 1672, & le Carême en 1680, & toujours avec succès. Eleve du P. Sébastien de Montargis dont il étoit Curé, en 1662, à 48 ans. On de lui des *Ouvrages* sur les Matières de la Grace, & des *Dissertations* pour prouver que l'imitation de J. C. est de *Thomas à Kempis*, & non pas de *Geoffroy de Goshen*. Le P. *Fromentier* ne s'attachoit pas à traiter les matières si fond, mais à trouver des choses singulières, & à fournir des conjectures nouvelles.

**FRONTIN**, ( *Sextus Julius Frontinus* ) brave Général & savant Jurisconsulte, fut Préteur l'an 70 de J. C. Scénisque Consul. *Vespasien* l'envoya en 78 contre les Anglois, & il les battit plusieurs fois. La lecture des Auteurs militaires Grecs & Romains perfectionna beaucoup ses connoissances par l'art de la guerre. Il a laissé quatre Livres de *Stratagemas*, écrits, à ce qu'on croit, sous *Domitien*,

lui proposa en 120, de lever des Troupes pour l'Empereur contre le Pape, il accepta cette commission de tout bon cœur, & se chargea même de faire quelques levées à ses dépens. Il fit publier qu'il enrichiroit ceux qui le suivroient, & des dépoüilles de Rome. Les Luthériens accoururent en foule pour s'enrôler sous ses enseignes; & sur l'espérance du sac de Rome, ils se concentrèrent dans des parités. *Frontin* ayant formé une armée d'environ dix-huit mille hommes, se mit en marche au mois d'Octobre, pour entrer en Italie. Ce fut alors qu'il fit faire un caudeau de soie, qu'il portoit en écharpe à la vue de tout le monde; il disoit à ceux qui lui en demandoient la raison, que c'étoit pour traiter le Pape comme les Ottomans traitaient leurs frères. Ce barbare joignit l'armée du Duc de Bourbon sur la fin du mois de Janvier de l'année 1527, mais il n'alla pas jusqu'à Rome, car pendant que les troupes étoient dans le Bolonois, il fut frappé d'une apoplexie, dont il mourut à Ferrare à la fin du mois de Mars.

**FRONTEAU**, ( *Jean* ) Chanoine régulier de Ste. Geneviève, & Chancelier de l'Université de Paris, naquit à Angers en 1614, & mourut à Montargis dont il étoit Curé, en 1662, à 48 ans. On de lui des *Ouvrages* sur les Matières de la Grace, & des *Dissertations* pour prouver que l'imitation de J. C. est de *Thomas à Kempis*, & non pas de *Geoffroy de Goshen*. Le P. *Fromentier* ne s'attachoit pas à traiter les matières si fond, mais à trouver des choses singulières, & à fournir des conjectures nouvelles.

**FRONTIN**, ( *Sextus Julius Frontinus* ) brave Général & savant Jurisconsulte, fut Préteur l'an 70 de J. C. Scénisque Consul. *Vespasien* l'envoya en 78 contre les Anglois, & il les battit plusieurs fois. La lecture des Auteurs militaires Grecs & Romains perfectionna beaucoup ses connoissances par l'art de la guerre. Il a laissé quatre Livres de *Stratagemas*, écrits, à ce qu'on croit, sous *Domitien*,

C'est l'ouvrage d'un Capitaine durant que d'un Savant. L'expédition d'Angleterre l'avoit encore plus instruit que les lectures. *Nerva* lui donna en 68 l'Intendance des eaux & des aqueducs de Rome, sur lesquels il composa un ouvrage. On le trouva avec ses autres écrits dans le recueil de *Sorvèrus*.

**FRONTO**, ( *Marcus Cornelius* ) Rhétor Latin, eut pour disciples L. *Vetus* & *Marcus Dardus*, qui fit ériger une statue à son maître. Son éloquence n'étoit pas fleurie; mais elle étoit noble & majestueuse. Quelques-uns disent que pour cette partie, il dont l'équivalent de *Cicéron*.

**FRONTO**, ( *Marcus Julius* ) Consul l'an 96, osa s'écrier en plein Sénat, en parlant des abus qui se glissoient dans la punition des délateurs: *Il est dangereux d'être gouverné par un Prince sous qui tout est défendu*, (il vouloit parler de *Néron*) *Et encore plus dangereux de l'être par un Prince sous qui tout est permis*. Ces dernières paroles tombèrent par la facilité de *Nerva*, qui remédia bientôt aux désordres dont elle avoit été la source.

**FRONTO DUCUES**, F. DUC. **FRONUMENTAU**, ( *Nicolas* ) Ecrivain du XVI siècle. Ses ouvrages sur le rétablissement des Finances sous le malheureux règne de *Henri III*, font encore recherchés, malgré leur style barbare. Le premier est intitulé, *Secret des Finances de France*, in-8°. 1681; le second, *Cabinet du Roi de France*, & même année & même format. Ce dernier ouvrage est plein de fautes & d'infamies.

**FRUCTUEUX**, ( S. ) Evêque de Terracene, souffrit le martyre en 256, par ordre d'*Emilien*, Gouverneur de cette ville.

**FRUCTUEUX**, Evêque de Braga au VII siècle, se retira dans une solitude qu'il nomma *Complute*, où il bâtit un Monastère. Il mourut en 665, après avoir édifié le monde & comme Evêque & comme Religieux.

**FRUELA**, usurpateur du Royaume de Léon vers le milieu du IV siècle,

étoit fils du Roi, *Permond*, & Comte de Galice. L'ambition le perdit; il ne put souffrir tranquillement la Couronne sur la tête d'*Alfonse III* son neveu, qui avoit succédé à *Ordono*, & qui par ses belles qualités étoit digne de régner; il se fit proclamer Roi dans cette Province. *Alfonse*, dont la puissance ne s'étendoit pas jusqu'à l'oussager de trahison, ceux qui étoient unis par le sang, n'apprit cette révolte que par la marche de *Frueila*, qui venoit se présenter devant *Oviedo* avec une armée assez forte; mais bientôt après il trouva le moyen de faire poignarder l'usurpateur; & de se rétablir sur le trône vers l'an 864.

**FRUMENTACE**, ( S. ) Apôtre de l'Ethiopie, y prêcha le Christianisme avec autant de zèle que de fruit. Il avoit été sacré Evêque en 331 par S. *Athanase*.

**FRUTER** ou plutôt **FRUITIERS**, *Frutier*, Critique, natif de Bruges, vint à Paris en 1766, & y mourut ayant à peine 25 ans. Il étoit ami de *Muret* & de plusieurs autres Savants. On a de lui quelques ouvrages bien écrits en latin, & qui promettoient beaucoup à la République des Lettres.

**FUENTE**, ( *Constantin de la* ) *Fonsius* ou *Pontius*, fameux Protestant, fit son lui-même en 1539, après avoir donné au Public un *Commentaire* en Latin sur les *Prophetes*, *Écritures*, & plusieurs autres ouvrages moins illustres que son suicide.

**FUGGER**, ( *Hulderic* ) né à Augsbourg d'une famille riche, fut d'abord Camérier du Pape *Paul III*, & se fit ensuite Protestant. Ami des Savans, & savant lui-même, il faisoit des dépenses si considérables pour acquérir les manuscrits des Auteurs anciens, que sa famille lui fit ôter l'administration de son bien. Cet illustre Savant se retira à *Hedelberg*, où il mourut en 1524 à 38 ans. Il l'igna sa *Bibliothèque*, qui étoit très-belle, & fut l'Électeur *Palatin*, & fit plusieurs fondations qui font honneur à sa mémoire.

FULBERT, Evêque de Chartres, Chancelier de France, suivant quelques-uns, avoir été disciple de *Gerbert*, depuis Pape sous le nom de *Sylvestre II*. Il passa d'Italie en France, & fit des leçons de Théologie, dans les Ecoles de l'Eglise de Chartres. Il mourut en 1027, regardé comme le Prélat de son temps qui connoissoit le mieux l'ancienne discipline, & qui la faisoit observer avec le plus d'exactitude. Ses *Œuvres* ont été publiées en 1608. On peut voir dans ses *Epîtres* combien il étoit considéré de tous les Princes de son temps. Elles font d'ailleurs bien écrites & sur-tout fort utiles pour l'histoire, la discipline & les usages de son siècle. Ses autres ouvrages sont des *Sermons*, des *Hymnes*, & des *Profes*; mais ce ne sont pas les plus précieuses parties de ses *Œuvres*.

FULGENCE, (*Saint*) né à Leptis dans la Bizacene, vers 460, de parents nobles, quitta le monde où il seroit pu heiller par ses talens, pour s'enfermer dans un Monastère. Il devint le pe d'une grande Communauté. On le tira de la solitude pour l'élever fur le siège de Ruspe en Afrique. Son zèle contre l'Arrianisme déplut à *Trasmond* Roi des Vandales, qui l'exila en Sardaigne. *Hilderic*, successeur de ce Prince barbare, le rappella. Son zèle le reçut comme un triomphe. Pendant son exil il avoit composé plusieurs ouvrages. Le *Pere Sirmond* en a publié quelques-uns; car nous n'avons pas tous ceux qui sont sortis de sa plume. Le Principal de ceux qui nous restent est *l'Institution de la Prédication & de la Grace*, en trois Livres. Parmi tous les disciples de *S. Augustin*, il n'y en a aucun qui ait mieux suivi la doctrine & qui l'ait développée avec plus de clarté. Il reçut le même esprit d'intelligence pour lire les ouvrages de cet Apôtre de la grace que le *Saint* avoit reçu pour l'écrire. On lui donna avec raison le nom d'*Augustin de son siècle*. Il mourut en 531, à 65 ans, après avoir fait des biens infinis en Afrique par une science profonde unie à une vertu sublime.

FULGENTIUS PLACIADÉS, Auteur de trois Livres du Mythologie, publiés à Augsbourg en 1517 par *Locher*, & donnés en 1681, en 2 vol. in-8. ensemble avec *Julius Africanus*, *Lactantius Placidus*, & *Albericus*, par *Mischer*, à Amsterdam, étoit, dit-on, Evêque de Carthage dans le sixième siècle. Nous lui devons aussi un Traité eulxus, intitulé *De continentia Virginitatis*.

FULGOSE, ou FREGOSE, (Rapaci) enseigna le Droit avec réputation à Paris & à Plaisance, puis à Padoue, où il mourut laissant divers ouvrages peu lus, même par les Jurisconsultes.

FULLER, (*Nicolas*) de Southampton, fut successivement Secrétaire de *Robert Horn*, Evêque de Winchester, Pasteur de l'Eglise d'Alington, Chanoine de Salisbury & Recteur de Waltham. Il mourut à Alington en 1623. On a de lui, I. *Miscellanea Theologica & sacra*. II. Un *Appendix* à cet ouvrage; on y trouve beaucoup d'érudition. L'Auteur possédoit très-bien les Langues Orientales.

FULRADE, Abbé de S. Denis en France, mort en 784, se distingua par sa piété, par ses talens & sa capacité dans les affaires & dans les négociations importantes dont il fut chargé. Il eut la qualité d'Archevêque de Sens, & mérita la confiance des Princes & des Papes. On dit que le Pape *Etienne II* lui accorda divers privilèges pour son Abbaye de S. Denis.

FULVIE, Dame Romaine, mariée d'abord au séducteur *Cloélius*, ensuite à *Corion*, enfin à *Marc Antoine*, eut part à toutes les expéditions barbares du Triumvirat. Elle étoit aussi vindicative que son mari. Lorsqu'on lui apporta la tête de *Cicéron*, elle perça sa langue avec un poignçon d'or, & joignit à cet ouvrage & des vers indignés tous ceux qu'une femme en fureur peut imaginer. *Antoine* l'avoit quittée pour *Cléopâtre*, dont il étoit éperdument amoureux; elle vint qu'*Auguste* vengeât cet affront; mais n'y ayant pu l'obtenir,

elle prit les armes contre lui, & les fit grandir à *Lucius* son dernier frère de son mari. *Auguste* ayant été vainqueur, elle se retira en Orient, fut très-mal reçue par *Antoine*, & en mourut de douleur 40 ans avant J.C. *Fulvie* étoit une de ces femmes hardies, ambitieuses, entreprenantes, qui, sous les grâces de leur sexe, ont le cœur & l'esprit des hommes les plus ardens. Elle étoit de la famille *Fulvia*, qui donna tant de Consuls & tant de grands Capitaines à la République Romaine.

FULVIUS URBINUS, ou FULVIO ORSINI, Romain, écrivain, dit-on, de la Maison des Ursini. Un Claude de Latran l'éleva & lui donna son Canonice. Il en employa les revenus à ramasser des Livres. Il mourut à Rome en 1600, à 70 ans, laissant des notes sur *Cicéron*, *Varron*, *Calpurnie*, *Elyas Pompeius*, &c. & plusieurs ouvrages sur l'antiquité, entre'autres un *Traité des familles Romaines*, où il a mis à profit tout ce que la belle Littérature dirigée par le goût peut fournir pour éclaircir cette matière.

FUNCH ou FUNCCIUS, (*Jean*) Ministre Luthérien, né à Wertheim près de Nuremberg en 1513, s'attacha à la doctrine d'*Opander* dont il épousa la fille, & fut Ministre dans la Prusse. Sa fin ne fut pas heureuse; car ayant été convaincu de donner à *Albert Duc* de Prusse, dont il étoit Chapelain, des conseils désavantageux à l'Etat de Pologne, il fut condamné avec quelques autres, comme perturbateur da repos public. Il eut la tête tranchée à Kangsbereg en 1566. On dit qu'il composa ce dictionnaire un peu avant qu'il le menât au supplice.

*Dixit me exemplo, mandato muneris fuit.*

*Et sage ces pestes, &c.*

C'est à-dire, apprendre, par mon exemple, à vous ressembler dans votre emploi, & éviter comme la peste la faveur de vous méler de vous. On a de lui un *Chronique* depuis *Adam* jusqu'en 1560, & quelques autres ou-

vrages auxquels son supplice donna de la célébrité antérieure, mais qui n'en ont plus aucune aujourd'hui.

FURETIERE, (*Antoine*) Parisien, Abbé de Chalvot, de l'Académie Française, fut exclus de cette Compagnie en 1655. L'Académie l'accusoit d'avoir profité de son travail pour composer le Dictionnaire François qui porte son nom. Il fit justice dans des *Factums*; mais il ajouta aux raisons, des injures contre plusieurs Académiciens, à la vérité écrites avec finesse, mais qui n'étoient pas moins des injures. On prétend qu'il chercha à se raccommoder avec eux avant la mort arrivée en 1688, à 68 ans. Son Dictionnaire ne va le jour que deux ans après en 1690, in-fol. 2 vol. ou in-4. 3 vol. *B. Jgnaz* de Beaulieu le retoucha, l'augmenta & en publia une édition beaucoup meilleure que la première. Ce Dictionnaire semble avoir donné naissance à celui de Trévoux; c'est du moins le fond sur lequel les Ecrivains ont travaillé; mais ils y ont tant ajouté, qu'on ne reconnoît plus l'ouvrage du premier Architecte. En voulant perfectionner le Dictionnaire de *Forciere*, ils l'ont trop enflé de faits historiques, ils l'ont trop enrichi de citations, ils l'ont trop chargé, comme cet *Académie*, à demiter avec ordre & avec clarté les différentes propriétés, les diverses significations des mots, les termes des arts. *Forciere* avoir assez bien rempli cet objet dans la première édition, & son Dictionnaire, sans être un *richesse* comme le dit l'Auteur du Dictionnaire Critique après M. l'Abbé G. passa dès-lors pour un Répertoire utile. *Forciere* s'étoit fait connoître par d'autres ouvrages. I. Par des *Satyres*, écrites foiblement.

II. Par son *Roman Bourgeois*, abandonné à présent à la Bourgeoisie de Province, quoiqu'il eût beaucoup de cours dans son temps, même parmi les gens du grand monde. Il n'y a guère que de la satire & de la satire personnelle. Ces ouvrages méritent presque toujours avec les pertonnes qui en font l'objet. III. Par une *Relation des troubles arrivés au*

*Roman d'Éloquence*, Allégorique forcée. Le style de cet Académicien étoit presque toujours faible en vers, & dur en prose, & il s'accoutra de la force & un peu de finesse que par les méchancetés que lui inspiraït son hancœur fatigué. Il connoissoit mieux les termes de la farsque qu'il ne faisoit les employer. On publiâ par sa mort un *Furteriana*. Recueil qui ne sera jamais capable de faire revivre la mémoire.

FURIUS BIBACULUS, Poète Latin de Crémone, vers 103 avant J. C. écrivit les *dentula* en vers, dont *Marcus* rapporte quelques fragmens. C'est de lui que dit *Horace* dans ce vers :

*Furius hibernas cand nive conspuis Alpes.*

Ses ouvrages étoient au dessous du médiocre.

FURSY ou FOURSRY, (S.) *Forsius*, d'Alizade, vint en France, & bûit un Monastère à Lagny, vers 644, dont il fut le premier Abbé, & mourut à Marcellines près de Domleins, le 16 Janvier 670.

FURST, (Gastier) Suisse du Canton d'Uri, un des Fondateurs de la liberté Helvétique, se joignit en l'an 1370 avec plusieurs de ses compatriotes, pour secourir le jeune Tyrannique d'Autriche. Les conjurés entraînent peu à peu dans leur parti tous les Cantons, à l'exception de celui de Berne qui ne se liguâ qu'en 1372, & du petit pays d'Apenzel qui différa à se joindre aux autres Cantons jusqu'en 1513. *Furst* le distingua dans cette conjuration pour le bien public. Il travailla de concert avec les illustres compagnons à s'emparer de toutes les Citadelles bâties pour les costeris. On les démolit, & ce fut le premier signal de la liberté.

FURSTENBERG, (Guillaume) Grand-Maître de l'Ordre de Livonie (ou des *Porte-Glaives*) défendit cette Province contre les armées des Moscoviens. Mais il fut moins heureux en 1660. On le prit prisonnier, & on l'emmena en Moscovie où il mourut.

FURSTENBERG, (Friedrich de) Evêque de Paderborn, puis de Munster, d'une des plus illustres maisons de l'Allemagne, né à Bilsen en 1626, fut le pere de son peuple & le *Médecin* des hommes de Lettres. On lui est redevable de plusieurs momens de l'antiquité, qui étoient dans son Diocèse de Paderborn. Il les fit renouveler à grands frais, les embellit de plusieurs inscriptions, & en publiâ de savantes descriptions dans ses *Monumenta Paderborniensa*; collection utile & curieuse. On lui doit encore des *Passer Latines* imprimées au Louvre en 1684, & dignes de cet honneur par la pureté du style & la noblesse des pensées. L'Auteur ne vit point cette magnifique édition, étant mort le 6 Juin de l'année d'après.

FURSTENBERG, (François Egon Prince de) fils d'Egon, Comte de Furstemberg, d'une des plus nobles & des plus anciennes Maisons d'Allemagne, naquit en 1626. Il fut grand Dayen & grand Prévôt de Cologne, & l'un des principaux Ministres de l'Electeur de cette Ville. Ayant été élu Evêque de Strasbourg en 1665, il changea le dessein d'y rétablir la Religion Catholique, & s'attacha à la France qui s'empara de cette Ville en 1681. L'Evêque de Strasbourg mourut à Cologne en l'an 1681.

FURSTENBERG, (Guillaume Egon Prince de) frère du précédent, lui succéda dans cet Evêché; il s'attacha aussi à la France, devint Cardinal & Abbé de S. Germain-des-Prés à Paris, où il mourut le 10 Avril 1704, à 75 ans.

FUSCHIUS ou FUSCH, (Leonard) appellé l'*Erivier* d'Allemagne, naquit à Wemdingen en Bavière en 1501. Il professa & exerça la Médecine avec beaucoup de réputation à Munich, à Ingolstadt, &c. L'Empereur Charles & *Quint Farnobitu*; & *Cosme Duc de Toscane* lui offrirent six cents ans d'appoinctemens pour s'attacher dans ses Etats. Il s'attachâ surtout à la partie la plus essentielle de la Médecine, à la Botanique. Son

exemple

exemple & ses leçons la firent renaitre en Allemagne. Parmi le grand nombre d'ouvrages qu'on a de lui, on ne citera que son *Historia Sittium*, le meilleur de tous.

FUSELIER, *Foyez FEUZELIER.*

FUST, (Jean) Bourgeois de Mayence, fut un des premiers Auteurs du bel Art de l'Imprimerie. La premiere découverte fut faite, dit-on, par un Gentilhomme de Strasbourg, de qui Jean *Fust* empruntâ le secret, & ajouta-t-on, son secret. *Fust* s'associa avec celui-ci, & fit la premiere preuve de son art, suivant les uns, sur les Offices de *Cicéron*; & selon d'autres, sur le *Lexique* de Jean le *Bègue*. Ce fut environ l'an 1460. On s'imprimoit d'abord avec des caractères sculptés en bois & immobiles. *Scoffier*, domestique de *Fust*, & ensuite son gendre, trouva la premiere les caractères fondus & mobiles. Cette gloire lui est assurée; mais on ne fait guère à qui appartient la premiere idée de cet Art, qui a multiplié les connoissances & les erreurs des hommes presque à l'infini; après tout il n'est pas bien important qu'on le sache, & il vaut mieux jouir de ce que la presse nous a procuré de bien, que de disputer sur ceux qui l'ont inventé. *Fust* ayant imprimé plusieurs Bibles d'un caractère semblable à celui des manuscrits, les apporta à Paris où son nouveau art étoit inconnu. Il les vendit seulement six écus chacune, au lieu de quatre ou cinq cents que les copistes en faisoient payer; il les donna ensuite pour soixante pour 40, & même pour trente. Ceux qui avoient acheté les premiere Bibles, échappés de ce rabais, furent surpris de la grande conformité de tous ces différens ouvrages, attaquèrent *Fust* comme supposé & comme magicien. L'imprimeur échappa à leur poursuite par la fuite: il mourut en 1466 à Mayence qu'il avoit illustrée par son art.

FEUZELIER, (Louis) Parisien, cultivâ les Lettres de son enfance. Il fut Auteur du *Morceau*, conjointement avec la *Breuer*, depuis le mois de Novembre 1744, jusqu'à la

Tom. II.

mort, arrivée le 19 Septembre 1752, dans la quatre-vingtième année de son âge. Cet Auteur ingénieux & facile travailla pour tous nos Théâtres. Celui de l'Opéra à eu de lui depuis 1713; *Les Amours d'Agès*; *les Fêtes Grecques & Romaines*; *les Amours des Dieux*; *les Amours des Dieux & les Indes galantes*; *l'Ecole des Amans*; *le Carnaval du Parnasse*; *les Amours de Temp*; *Phaëton*; *Acte de Ballet*; & *Jupiter & Europe*, exécuté avec petits appartemens de Versailles. Les pieces jouées au Théâtre François sont; *Cornélie*; *Véhic*, avec le Président H. . . ; *Momus Fataliste*; *les Amusemens de l'Automne*; *les Amosnes moderées*; *les Animaux raisonnables*, en société avec le Grand; & le *Procès des fens*. Ce qu'il a donné au Théâtre Italien, au nombre de 18, sont: *L'Amour naïf*; *des Langues*; *le Mai*; *la Méridienne*; *la Moëte*; *la Rupture de Carnaval*; *le Faucon*; *Molossus*; *Hercule flant à Arles*; *Perfès*; *le Vieux Monde*; *les Noces de Gamache*; *les Saturnales*; *les Débris des Saturnales*; *Amadis à la Cade*; *Momus naïf*; & *la Bagne Magique*. Enfin il avoit fait seul ou en société beaucoup de pieces pour l'Opéra Comique, & le jeu des Marionnettes depuis 1701; & les principales de ces pieces sont; *Thésée*; *les Ravissmens d'Hélène*; *Arlequin Grand Vif*; *le Métrone naïf*; *Arlequin des fossés d'Amour*; *le lendemain des Noces*; *Pierre Rosmond*; *le Pharaon*; *le Réveil des Dieux*; *la Gageure de Pierrot*; *la Reine de Monomotapa*; *le Champ des Amours*; *le Châtier du Diable*; *le Lordant d'Israël*; *les Vacances du Théâtre*; *les Noces*; *le Cadavre des Théâtres*; *les Bains de Charonton*; *les Vendanges de Campagne*.

G.

GAAL, fils d'*Osad*, alla à Sichen dans le dessein de défendre & de franchir les habitans de cette Ville de l'oppression & de la tyrannie d'*A-*

N